



Le Théâtre de la Vie

*****ou*****

Une histoire de Tatouages





C'est au cours de l'un de mes voyages - pèlerinage à Nîmes, au sanctuaire de la vierge oranaise de Santa Cruz que j'ai eu l'occasion de revoir un copain d'enfance qui s'appelait Francis et qui habitait dans le même immeuble que moi au n° 1 Rampe de Madrid du quartier de la Marine oranaise. Je fus assez surpris en le revoyant de l'entendre me dire :

- Toi, je te reconnais ! ...tu es le petit frère de Guy.

Après les accolades et embrassades qui marquèrent nos retrouvailles, chacun prit plaisir à raconter ses meilleurs souvenirs et Francis qui n'était pas avare de paroles, fit sensation en nous racontant une petite anecdote de tatouages amoureux.

- « Qui se souvient encore du théâtre de la vie, de notre voisine Maria ? » Demanda Francis ?

Avant même que nous ayons eu le temps de lui répondre, il se mit à nous raconter cette histoire de théâtre qui visiblement l'avait profondément marqué.

En fait, et pour bien la comprendre il faut se rappeler que Francis du haut de ses 14 ans, mesurait un bon mètre 75 ce qui lui donnait une certaine assurance et une belle prestance dont il usait sans modération, pour essayer de charmer les plus jolies filles du quartier.



Ainsi donc, la jolie Maria, avec ses cheveux bruns, ses ongles longs et vernis, était l'une de nos voisines qui exerçait la profession de couturière à domicile, à laquelle Francis semblait s'intéresser ...afin d'apprendre sans doute, à bien coudre ses boutons de chemise !

En attendant de voir Maria lui en dire un peu plus sur le sujet, il continuait à s'entraîner pour ses prochains matchs de foot avec les cadets de L'ASMO.

Enfin, ce fut par un bel après-midi de Juillet que Maria décida que le moment était venu de lever le rideau ...du théâtre de la vie.

Pour ce faire, elle choisit de nous réunir Francis, Guy et moi dans la pénombre et la fraîcheur de son atelier.



Là, assis en tailleur évidemment, nous étions tout ouïe et pupilles dilatées, prêts à écouter l'épilogue de l'histoire tant attendue. Dans une fine tenue en lin d'une blancheur immaculée, Maria commença par nous raconter une histoire de tatouage et de marins.

Elle avait fait la connaissance depuis quelques temps déjà, d'un marin d'origine grecque qui logeait dans une chambre de l'hôtel Métropole située juste en face de sa terrasse mais de l'autre côté de la rue haute d'Orléans. Il était en attente d'embarquement à bord de son navire marchand qui était en cale sèche pour un entretien et une révision générale...

Ce beau navigateur passait le plus clair de son temps soit à la fenêtre de sa chambre d'où il pouvait apercevoir la vie intense de cette petite place Kléber où alors, il était attablé devant « Le Marathon » qui était le bar des hellénistes et autres grands navigateurs du Péloponnèse.

La première fois que Maria le vit elle fut surprise de voir que de nombreux tatouages recouvraient une grande partie de son corps et elle aurait bien aimé les regarder d'un peu plus près.



Finalement, elle trouvait que ces dessins l'habillaient bien sachant par ailleurs qu'ils devaient retracer les dates importantes et les épisodes marquants de sa vie.



Devant la beauté de la personne et le mystère de ses tatouages le sang de Maria ne fit qu'un tour lorsque le bel Apollon lui proposa de l'aider à porter son panier chargé de courses faites à l'épicerie Mirailles et à celle de chez Mme Espi.

Chemin faisant, il l'invita à prendre un verre et ensuite, tout alla très vite car le coup de foudre les conduisit à l'abri des regards indiscrets sur le petit sentier qui menait à la promenade de l'Etang, où ils purent échanger

leurs premiers baisers. Par amour pour le beau marin, Maria décida à son tour, de se faire tatouer deux beaux papillons.



Alors, comme elle avait pris la décision de quitter Oran pour s'en aller vivre dans les Cyclades, elle nous offrait une occasion unique de voir les coléoptères mais seulement celui qu'elle avait fait graver sur sa cuisse gauche, l'autre étant interdit aux moins de... .

Devant le tatouage bleuté de la cuisse, Francis s'exclama :

« Doux Jésus, c'est quand même autre chose que le derrière de Fanny qu'embrassent les joueurs n'ayant pas marqué de point lors d'une partie de boules. »

Pour Guy et moi qui étions un peu habitués à suivre notre père lorsqu'il allait jouer aux boules, le papillon de Maria n'était pas plus extraordinaire que la découverte du derrière de Fanny ! En tout cas cela nous faisait une belle jambe ! Maria nous disait adieu de fort belle manière et la forme théâtrale qu'elle avait choisie pour le faire nous paraissait bien plus profonde qu'elle n'y pouvait paraître à première vue . Son geste pudique et



impudique à la fois plaçait son histoire de théâtre de la vie dans la tradition du mystère amoureux et dans la beauté de l'éternel féminin.

Voilà l'histoire que nôtre Ami Francis nous a laissé en héritage car, au plaisir de cette rencontre Nîmoise , a succédé un long silence que je respecte ,mais que j'aurais préféré que nous romptions de temps à autre.

En pensant aujourd'hui à Francis, je l'imagine vivant dans un petit port de pêche de la côte d'Azur (ou en Roussillon) ,le torse nu , un grand chapeau pour se protéger du soleil,un paire de boules de pétanque à ses pieds et un verre d'une anisette à la main pour trinquer avec quelques amis.

Si d'aventure un jour, je le revois à Nîmes ou ailleurs je ne manquerai pas l'occasion de lui dire à mon tour :

- Toi, je te reconnais...tu es Francis, le chasseur de papillons de la Place

Kléber ...qui finalement n'a vu que du bleu !

René Montaner

